

homme, mais afin qu'il devint encore, moyennant cette nature reçue d'elle, le Sauveur des hommes. Ce qui explique la parole des anges aux bergers : *Un Sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur.* (Luc. II, 11.) Aussi dans le chaste sein de la Vierge, où Jésus a pris une chair mortelle, là même, il s'est adjoint un corps spirituel formé de tous ceux qui devaient croire en lui : et l'on peut dire que, tenant Jésus dans son sein, Marie y portait encore tous ceux dont la vie du Sauveur renfermait la vie. Nous tous donc qui, unis au Christ, sommes, comme parle l'Apôtre, *les membres de son corps, issus de sa chair et de ses os*, (Ephes., V. 30) nous devons nous dire originaires du sein de la Vierge, d'où nous sortîmes un jour à l'instar d'un corps attaché à sa tête. C'est pour cela que nous sommes appelés, dans un sens spirituel, à la vérité, et tout mystique, les fils de Marie et qu'elle est de son côté, notre Mère à tous, « mère selon l'esprit, mère véritable néanmoins des membres de Jésus-Christ, que nous sommes nous-mêmes. » (S. Aug., de *S. Virginitate*, VI, 6) Si donc, la bienheureuse Vierge est tout à la fois mère de Dieu et des hommes, qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces, auprès de son Fils, *tête du corps de l'Eglise* (Coloss., I. 18), afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres les dons de sa grâce, celui, notamment, de le connaître et de vivre par lui ? (1 Joann., IV, 9.)

TROISIÈME FONDEMENT DE NOTRE ESPÉRANCE :

Marie, au Calvaire, a mérité

d'être la dispensatrice des trésors de grâces acquis par Jésus.

Mais, il n'est pas seulement à la louange de la Vierge, qu'elle a fourni la matière de « sa chair au Fils unique de Dieu, devant naître avec des membres humains », (S. Bed. Ven., L. IV. in Luc., XI) et qu'elle a ainsi préparé une victime pour le salut des hommes ; sa mission fut encore de la garder, cette victime, de la nourrir, et de la présenter, au jour voulu, à l'autel. Aussi, entre Marie et Jésus, il y a perpétuelle société de vie et de souffrance, qui fait qu'on peut leur appliquer, à égal titre, la parole du Prophète : « Ma vie s'est consumée dans la douleur et mes années dans les gémissements. » (Ps. XXX. 11.) Et quand vint, pour Jésus, l'heure suprême, on vit la Vierge debout près de la croix, saisie sans doute par l'horreur du spectacle, « heureuse pourtant de ce que son Fils s'immolait pour le salut du genre humain, et d'ailleurs, participant tellement à ses douleurs, que de prendre sur elle les tourments qu'il endurait, lui eût paru, si la

chose eût
d. 48, ad
sentiment
« mérita tr
chue » (E
tant, la di
son sang

Certes,
un droit p
exclusif de
entre Dieu
douleurs
a été don
la très pui
Bull. Inef
de qui no
lié et ren
prend les
(Ephes.,
saint Bern
De Aqua
pour prop
les influer
Bernardin
celui-ci ce
(Quadrag
donc gran
une vertu
parce que
sus-Christ
rédemptio
giens, ce
ministre s
la droite
I, 3). Ell
et secours
désespère
tronage, s
Ces pi